

Débat sur Israël

À propos de Hamed Abdel-Samad et Philipp Peyman Engel : « Qu'est-ce qu'Israël a le droit de faire ? »^(*)

La guerre dans la bande de Gaza, depuis le massacre sans précédent perpétré par l'organisation terroriste Hamas, le 7 octobre 2023, constitue-t-elle un acte justifiable de légitime défense israélienne, ou s'apparente-t-elle à un génocide contre la population palestinienne ? Rares sont les sujets qui suscitent actuellement autant de controverses dans les médias. Au sein du gouvernement allemand, un débat agite le pays depuis quelques semaines quant à savoir si la « raison d'État » de la solidarité allemande avec Israël, proclamée par Angela Merkel en 2008, s'applique également sans réserve au gouvernement nationaliste de droite de Benjamin Netanyahu.

Même sur les réseaux sociaux comme *Facebook*, un débat passionné fait rage quant à la légitimité d'interpréter ce sujet, et l'opinion qui en découle, pour ou contre Israël, se transforme rapidement en un devoir moral. Une compréhension factuelle, un dialogue constructif, sans dénigrement plus ou moins agressif des opinions dissidentes, semblent pour l'instant difficilement envisageables.

L'ouvrage « *Qu'est-ce qu'Israël est autorisé à faire ?* » des auteurs Philipp Peyman Engel et Hamed Abdel-Samad montrent qu'il est possible d'avoir une discussion très lisible et fructueuse sur ce sujet, pourtant surchargé de diffamation mutuelle.

Né en 1983, Peyman Engel a grandi dans la Ruhr, fils d'une mère juive persane et d'un père allemand. Journaliste de formation, il est l'auteur de l'ouvrage « *Deutsche Lebenslügen. Der Antisemitismus*, wieder und immer noch / Mensonges allemands : l'antisémitisme, encore et toujours » (Munich, 2024), qui traite de la montée de l'antisémitisme en Allemagne depuis le 7 octobre 2023, et rédacteur en chef de l'hebdomadaire « *Jüdische Allgemeine* » depuis 2023.

Abdel-Samad, né en 1972, a grandi en Égypte, fils d'un imam. Il a étudié les sciences politiques en Allemagne et a notamment travaillé à la chaire d'études islamiques d'Erfurt et à l'Institut d'histoire et de culture juives de Munich. Il est surtout connu pour plusieurs ouvrages critiques envers l'islam. En 2013, une fatwa salafiste appelant à son assassinat a été émise par des religieux islamistes, et depuis lors, il vit sous protection policière permanente.

Les deux auteurs entretiennent une relation amicale et collégiale, mise à rude épreuve et durablement interrompue en avril dernier lorsque Abdel-Samad a accusé le gouvernement et l'armée israéliens à Gaza de génocide contre la population palestinienne sur la plate-forme de médias sociaux X (anciennement *Twitter*) : « *Il n'y a qu'un seul mot pour décrire avec précision ce qui se passe actuellement à Gaza : génocide. Honte à tous ceux qui soutiennent et minimisent cela !* »

La correspondance relatée dans ce livre débute par la réponse d'Engel : « Cher Hamed, je suis choqué. J'ai lu votre publication sur X dans laquelle vous accusez Israël de génocide à Gaza. Sur *Facebook*, vous parlez de prétendus mois de crimes de guerre systématiques à Gaza. [...] Je n'arrive

(*)Hamed Abdel Samed & Philipp Peyman Engel : *Was darf Israel? Ein Streit / Qu'est-ce qu'Israël a le droit de faire ?* Un débat., dtv Verlagsgesellschaft, München 2025, 160 pages, 16 €

pas à croire que cette publication vienne vraiment de vous. » (p. 9) Et plus loin : « Génocide, crimes de guerre systématiques : je veux être tout à fait honnête, vos accusations me rappellent les odieuses calomnies antisémites et les légendes diffamatoires proférées contre les Juifs depuis des siècles sous des formes toujours différentes. [...] Je vous le demande : Israël n'a-t-il pas, comme tout autre État du monde, le droit de se défendre contre la terreur du Hamas ? Les Israéliens devraient-ils se laisser tuer sans réagir ? » (pp. 10-11)

Qui assume la responsabilité ?

Abdel-Samad répond : « Croyez-vous vraiment qu'Israël soit encore une victime ? Un État qui occupe la Cisjordanie depuis près de soixante ans, qui a dépossédé et expulsé les Palestiniens, et qui sème la dévastation à Gaza, causant à ce jour plus de 50 000 morts, principalement des femmes et des enfants, avec le soutien de la plus grande puissance militaire mondiale. [...] Personne n'a nié à Israël le droit à la légitime défense, mais quel rapport entre la destruction de 90 % des habitations à Gaza et la légitime défense ? Depuis quand affaumer des civils est-il considéré comme un acte de légitime défense ? La destruction d'hôpitaux, de réseaux d'eau et d'électricité, et l'assassinat de journalistes relèvent-ils de la légitime défense ? » (p. 21 et suiv.).

La question de la proportionnalité de la riposte israélienne à l'attaque terroriste du Hamas revient régulièrement à des moments cruciaux et constitue à la fois le point de départ et le thème central de cet échange de lettres, qui s'est déroulé entre le 4 avril et le 24 juin 2025. Presque toutes les douze lettres – six par auteur – sont assez longues (certaines dépassant les 20 pages dans l'ouvrage). Les auteurs s'attardent d'abord sur la situation catastrophique à



Gaza et, au fil du débat, abordent de plus en plus d'autres aspects inextricablement liés au sujet, tels que l'histoire de la fondation de l'État d'Israël, les relations problématiques d'Israël avec ses voisins arabes, l'escalade du conflit israélo-iranien cet été-là, la position de la politique allemande et le rôle des médias dans ce conflit.

Les auteurs divergent presque systématiquement quant à leur analyse de ces événements, ainsi que sur la question fondamentale de savoir qui est victime et qui est bourreau dans ce conflit, notamment sur la manière de qualifier le rôle des Palestiniens. Peyman Engel écrit : « Lorsque je parle avec des Palestiniens, une chose me frappe trop souvent, presque systématiquement : leur absence totale d'autocritique. Ils ne se voient que comme des victimes. » (p. 80) Ou encore : « Il est grand temps que les Palestiniens assument enfin la res-

ponsabilité de leur destin. Ce n'est pas le Juif qui est responsable de leur malheur ; c'est la direction palestinienne qui, même 80 ans après la création de l'État, continue de leur faire croire qu'ils vivront un jour à nouveau dans une Grande Palestine. » (p. 85)

Abdel-Samad répond à cette accusation en déclarant que les Palestiniens « ont été malmenés, déplacés et instrumentalisés de toutes parts. Ils ont payé le prix fort des guerres déclenchées par d'autres. Aujourd'hui, ils se battent en Cisjordanie contre l'occupation, l'humiliation et les restrictions imposées par les points de contrôle, et à Gaza pour leur survie même. Et maintenant, vous exigez d'eux qu'ils fassent preuve d'autocritique ? Vous voulez qu'ils s'arrêtent un instant, au milieu des ruines de leurs maisons, affamés et entourés des cadavres de leurs enfants, pour élaborer un plan politique que Netanyahu rejettera de toute façon catégoriquement ? » (p. 93)

Dissension unifiée

« Que peut faire Israël ? » tire sa force du dynamisme et de la tension des positions irréconciliables présentées avec une grande passion par les auteurs. Parce qu'Abdel-Samad et Peyman Engel sont tous deux profondément touchés par le sujet et possèdent une capacité à articuler avec brio leurs pensées et leurs arguments (ainsi qu'une connaissance approfondie de l'histoire du Moyen-Orient), suivre cet échange stimulant est véritablement enrichissant. Avec ce livre, Peyman Engel et Abdel-Samad démontrent que, malgré toutes les divergences, il est possible d'engager un dialogue respectueux sur cette question difficile et délicate. Et ils le font publiquement. Rien que pour cela, les auteurs méritent respect et admiration.

Après avoir lu « Qu'est-ce qu'Israël est autorisé à faire ? », je me suis également demandé s'il n'aurait pas été difficile pour les auteurs (ou l'un d'eux) d'accepter la publication de cette correspondance sous forme de livre par un éditeur plus important comme dtv, étant donné que les arguments et les thèses de l'autre, que l'un rejette et même conteste, atteindront probablement un lectorat beaucoup plus large grâce à cette double paternité – deux noms éminents – que s'il s'agissait d'un livre d'un seul auteur.

Pour ma part, je considère le concept de ce dialogue littéraire et controversé comme extrêmement réussi et je me réjouirais si, à l'avenir, des groupes d'auteurs aux opinions opposées pouvaient être incités à collaborer à un ouvrage commun sur d'autres sujets politiquement et socialement sensibles, tels que la gestion de l'AfD, la crise climatique, les migrations, la Russie, le coronavirus, le revenu de base inconditionnel, etc.

Dans cet ouvrage, Abdel-Samad et Peyman Engel n'ont pratiquement rien en commun. Ils s'accordent seulement partiellement sur l'échec de la politique allemande au Moyen-Orient, sur la nécessité de dialogues comme celui présenté ici, et sur l'impératif de mettre un terme définitif aux massacres et à la terreur : « Il ne doit y avoir aucune hiérarchie de la souffrance. Aucun enfant juif, musulman ou chrétien n'est moins innocent qu'un autre. [...] Si nous commençons à comparer la souffrance de l'un à celle de l'autre, nous perdons tout. Notre morale, notre langage, notre crédibilité. Les morts ne peuvent pas parler. Mais s'ils le pouvaient, ils diraient : « Ça suffit ! » (Abdel-Samad, p. 55).

Die Drei 6/2025. (TDK)

Rainer Herzog, né en 1963, est travailleur social et exerce en psychiatrie sociale ambulatoire à Hambourg-Wilhelmsburg. Il s'intéresse à l'anthroposophie depuis 1987.